



Groupe de l'École Moderne de la Seine-Inférieure

COMPTE RENDU

(Réunion du 19 novembre 1953)

CONGRES DE ROUEN. — Peyruseigt ne peut donner le bilan du congrès. Quelques factures restent encore à payer faute de fonds. Le S.N. et la C.E.L. vont verser prochainement les sommes promises.

CONGRES DE CHALON. — Denjean demande aux divers responsables du Comité d'organisation du congrès de Rouen de fournir un compte rendu le plus complet possible. Le dossier sera envoyé aux responsables du congrès de Chalon.

STAGE TECHNIQUE DU COMBINE SONORE C. E. L. — Il est décidé que Denjean centralisera la correspondance. Denjean, Perrier et Arinal prendront contact pour l'organisation du stage qui est fixé aux 26, 27 et 28 décembre.

PROPAGANDE. — Deux sortes de propagande sont à envisager :

1° Propagande commerciale en faveur du matériel C.E.L. Le délégué départemental fera le nécessaire auprès de la section du S.N. pour la publicité dans le Bulletin syndical. L'Office départemental de la Coopération à l'École sera vu également.

2° Propagande par le travail : Etablir des contacts fréquents entre les camarades. Réunions communes des sous-groupes rouennais et havrais.

Convoquer les jeunes dans la classe d'un camarade appliquant les techniques ;

Division en commission de Travail de quatre ou cinq unités :

a) Commission classe maternelle et enfantines. Elle étudiera notamment les méthodes naturelles, d'écriture, de calcul, de peinture, de musique, d'art dramatique ;

b) Commission des B.T., élaboration de B.T. propre à l'activité de la région ;

Une ou deux fois par an, des réunions de synthèses feraient profiter tous les adhérents du travail des commissions.

L'heure tardive a empêché d'épuiser l'ordre du jour. Prochaine réunion jeudi 17 décembre. Le délégué départemental.

Groupe des Maternelles du Cambrésis et du Valenciennois

Le 19 novembre 1953, vingt-cinq institutrices maternelles du Cambrésis et du Valenciennois, se sont réunies à l'école maternelle Paul-Bert à Cambrai, chez notre camarade Suzanne Mériaux.

Madeleine Porquet a présenté *les différentes enquêtes sur les méthodes naturelles* : de peinture, écriture, calcul, danse et musique libres, jeux dramatiques qui constituent le travail de la commission maternelle pour cette année.

Chacune de ces enquêtes a été commentée, discutée avec cahiers, dessins, peintures, exemples à l'appui.

Chacune des institutrices présentes a promis de participer à l'une ou l'autre enquête selon les moyens de chacune.

La réunion a été très animée et très amicale comme toutes les réunions de travail de notre I.C.E.M.

Quelques très jeunes normaliennes sortantes et intérimaires s'étaient jointes à nous et se sont vivement intéressées à notre travail. Elles viendront visiter nos classes (quelques-unes sont déjà venues) et nous tâcherons d'en amener au congrès.

Nous avons entendu les derniers disques de la C.E.L., les chants populaires, avec Freddy Balta, que toutes ont appréciés.

Groupe du Haut-Rhin

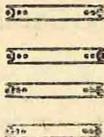
Le groupe du Haut-Rhin publie un bulletin de liaison mensuel qui est un modèle du genre.

Il ne se contente pas de donner des informations. Il reproduit l'essentiel des discussions menées au cours des réunions mensuelles des sous-groupes et du groupe.

Le N° de novembre contient aussi une intéressante discussion à propos des *Plans de Travail*. On trouve parfois que la formule que nous avons mise au point et éditée, n'est pas parfaite et nous ne nous en étonnons point.

Il y a surtout à la base un malentendu technique. Nous avons dit bien des fois que le *Plan de travail* suppose des réalisations véritables et, donc, des outils de travail. Tant que ces techniques et ces outils ne sont pas au point, le plan de travail ne peut être que mixte, c'est-à-dire qu'il doit comporter certains travaux conçus selon l'ancienne école.

Nous étudierons sous peu, ici même, un certain nombre de techniques avec lesquelles les éducateurs ne sont pas encore suffisamment familiarisés, et notamment les comptes rendus et les conférences.



LA SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE

Dans « Vie et Langage », M. Faral, adversaire de toute simplification, en donne les raisons. Donnons tout de suite notre conclusion : la Maison Larousse a déclaré à M. Fournal, sous la plume du rédacteur, ne pas se proposer d'ouvrir les colonnes de la revue « aux réformateurs excessifs ». L'auteur insiste par ailleurs sur les difficultés que pose le problème de l'édition, bien qu'il soit admis que l'enseignement de la nouvelle orthographe commencerait avec les plus jeunes élèves seulement au début. Nous comprenons fort bien que la Maison Larousse craigne un bouillonnement important de ses ouvrages, ou tout au moins une baisse dans ses bénéfices. Mais nous demandons si ce n'est pas l'argument essentiel de la revue et même de M. Fournal.

Etudier et réfuter les autres arguments qu'on trouve dans cet article serait chez nous prêcher des convaincus.

Prenons les premiers comme exemples : « ... comme si les rebelles à l'orthographe ne le resteront pas à perpétuité dans tous les systèmes... » Les résultats seraient bien différents : nous constatons des quantités de fautes qui deviendraient impossibles grâce à une simplification « raisonnable ».

« La langue française est une langue diplomatique et les nations étrangères ont donc quelque chose à voir dans le sort de l'orthographe française. » Or, le français perd du terrain dans ce domaine, et l'orthographe entortillée n'y est sans doute pas pour rien. Les étrangers ont aussi beaucoup à dire sur notre culture, qu'ils apprécient fort. Ne faudrait-il pas prendre garde à leur opinion pour éditer une nouvelle œuvre ? Ne serait-ce pas là, au contraire, le plus grand danger pour notre culture française et ne peut-on qualifier cette tendance de réactionnaire, bien que le terme choque M. Faral ?

« La lecture par l'œil ... se trouve facilitée par les singularités mêmes de notre orthographe ... » Nous savons très bien, nous, que seuls des « liseurs » peuvent avancer pareille supposition. Car, incontestablement, les personnes muettes, qui gênent beaucoup nos élèves, ne peuvent aider les adultes. Si l'avan-

tage est tel, vive l'écriture idéographique sans l'aide de l'alphabet !

Nous pourrions continuer.

Mais nous persistons à croire que deux réformes sont également indispensable, précisément dans le sens démocratique :

1° Accorder à l'enseignement primaire tout comme aux lycées la suppression de la dictée comme épreuve de sélection, qui est loin d'être une sélection de l'intelligence ;

2° simplifier l'orthographe.

M. Faral parle du gaspillage qu'entraînerait la réforme. Que ne parle-t-il pas des économies que feraient réaliser une telle mesure ? N'avons-nous pas lu, dans « Etudes soviétiques », à quelles sommes incroyables se montait l'économie réalisée en URSS par la suppression d'un seul signe muet ? Chez nous, c'est 1/5 ou 1/6 des dépenses d'édition qui seraient économisées par une réforme sérieuse !

Quant à nous, au siècle de la sténotypie et de l'alphabet phonétique international, nous trouvons formidable qu'il existe encore des défenseurs d'une écriture que seule une longue routine nous permet de voir autrement que comme un code incohérent, même si l'on ne se place pas du point de vue de la langue vivante parlée qui, de nos jours, prend une nouvelle extension. Et « toute langue est avant tout parlée. »

R. L.

Quel camarade connaissant le norvégien accepterait de traduire des documents adressés par le Ministère royal des Affaires étrangères norvégien : Plan d'études des écoles techniques et des écoles d'apprentis norvégiennes ?

Ecrire à JACQUET, cité Pierre Vaux, B 3, Chalon-sur-Saône.

©©©

On nous prie de signaler la récente parution, dans la « Collection de Culture Provençale », du tome II de *Canto Jovinesso*, par Marcel PETIT.

Dans ce chansonnier provençal très complet, on trouvera tout le folklore provençal depuis les origines (avec les vieux Noël's légendaires) jusqu'à nos jours.

Ce livre intéresse tous les amateurs de folklore et tous les animateurs de groupes éducatifs ou culturels.

Prix : 290 fr. (port en sus) chez Marcel PETIT, *Raphèle-les-Arles* (B.-du-Rh.).

Rappel : Nous rappelons, chez le même éditeur, le très beau livre de Charles GALTIER : *Le Trésor des Jeux Provençaux*.

André MAHÉ (Alain Sergent). *Un tour de France en Auberges de jeunesse*. Editions de Paris, 20, avenue Rapp, Paris, 7^e.

Au cours de sa randonnée, André Mahé a visité notre Ecole de Vence ; il a vu les enfants jouer, travailler et vivre ; il a pu feuilleter nos albums, admirer les peintures et les poteries d'enfants. Il en rend compte, avec beaucoup de compréhension et d'émotion dans tout un chapitre du livre que nous vous conseillons de lire.

Et l'intérêt qu'on éprouve d'ailleurs à lire les péripéties de cette randonnée me fait penser qu'un *Tour de France* semblable, qui promènerait l'enfant parmi les régions de France qu'il apprendrait à connaître et à aimer devrait à l'heure actuelle avoir beaucoup de succès.

Le *Tour de France* du début du siècle tenait son intérêt et sa vogue du fait que nous étions alors dans l'impossibilité de suivre André et Julien. Aujourd'hui, les voyages deviennent au contraire la norme dans la vie des individus. Il n'y a qu'à voir la passion de nos élèves pour les autos, les excursions, les courses, le camping. Nous devrions utiliser ce besoin pour servir, d'une façon agréable la connaissance de notre pays.

C. F.

©©©

Juliette BOUTONNIER : *Les Dessins des Enfants*. Editions du Scarabée, 3, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, Paris, 7^e.

L'auteur a certainement sur les dessins d'enfant et sur les peintures d'enfant des idées très originales et très personnelles telles que celles-ci : « Tout se passe comme si malgré les infirmités définitives qui s'opposent au développement normal de sa personnalité, l'enfant, incapable d'assimiler les notions intellectuelles, disposait d'un potentiel élémentaire d'humanité resté intact. Plus nous nous rapprochons de ces nébuleuses humaines et plus nous avons de chance de trouver en elles ce potentiel humain qui n'exige pas, pour se manifester, les lumières de l'intelligence et que nous-mêmes avons parfois quelque peine à reconnaître, ne sachant comment le nommer. »

« Pourquoi ne pas reconnaître que ce qui fait l'essentiel de l'homme nous reste encore inaccessible et ne se confond avec aucune des fonctions que la psychologie peut mesurer ou évaluer avec précision. »

C'est un grand mérite pour une agrégée de philosophie dont la fonction est toute intellectuelle, doublée d'un docteur en médecine, de garder assez de sensibilité ingénue pour présenter les voies souterraines qui conduisent l'enfant à l'œuvre d'art. C'est cette sorte de sentiment d'une voie royale, celle que nous

découvrons tous les jours chez nos enfants-artistes, qui rend Juliette Boutonnier quelque peu sévère pour les spécialistes psychologues du dessin d'enfant. Elle sent la fragilité et la gratuité de leurs interprétations diverses et les objections prudentes qu'elle fait à chaque critique la conduisent tout de même à citer Freinet et l'Ecole Moderne et l'initiative créatrice du dessin libre.

C'est dire assez qu'un deuxième livre serait à écrire en prenant pour thème ce qui fait l'essentiel de l'enfant, son pouvoir créateur fait de tant d'impondérables qu'aucun psychologue n'a encore scruté. Il reste à découvrir et à situer l'enfant artiste. Et c'est l'essentiel du rôle de l'éducateur.

E. F.

©©©

F. BOURGEOIS : *Tout seul* (Méthode du réflexe conditionné), premier livret. *Textes clairs* : Cours Préparatoire, Imprimerie Labau, Perpignan.

Ce que c'est que la réclame et l'utilisation habile d'un mot à la mode : Réflexe conditionné.

Vous vous laisserez prendre peut-être à l'annonce et quand vous ouvrirez le livre vous constaterez hélas qu'il s'agit d'une formule 1910 à peine modernisée et dont les dessins affreux ne rehaussent pas la formule.

C. F.

UN ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE

La réédition des « ROUGES DU MIDI » de Félix GRAS (1)

L'AUTEUR : Né à Malemort du Comtat-Venaissin, le 3 mai 1844. Mort, juge de paix en Avignon le 4 mars 1901.

L'un des rares républicains du Félibrige qui le vit « capoulié ». Beau-frère du royaliste et sectaire Joseph Roumanille, de St Rémy.

ŒUVRES PRINCIPALES : *Li Carboundé* (1876), épopée rustique des Charbonniers du Mont-Ventoux ; *Tolozà* (1881), également en 12 chants. Geste occitane de la Croisade des Albigeois ; *Lou Romancero provençau* (21 chansons, 1887), que l'on peut rapprocher du Romancero espagnol ; *Li Papalino* (1891), 7 contes audacieux du temps galant des Papes d'Avignon ; enfin : « *Li Rouge dou Miejour* », *Rouman istourique*, 1896 ; *Les Rouges du Midi*, édition française (1890 et 1900, Rouff, Paris) ; *The Reds of the Midi*, traduction de Catherine A. Janvier (New-York, 1896) ; *The Terror of the French Revolution* (New-York, 1899, London 1905, New-York, 1899, London 1905, New-York

1912) ; *ibid* : traduction suédoise du Dr Boheman, 1898.

LI ROUGE DOU MIEJOUR : Dans les contes que Félix Gras enfant *trouvait* pour ses condisciples du petit Séminaire de Ste Garde, où il rencontrera Clovis Hugues ! un petit paysan, Pascalet, est obligé de quitter son village pour échapper à un garde qui veut le tuer ! C'est l'origine des *Rouges du Midi*.

Félix Gras nous dit qu'il a écrit son livre en pensant qu'il plaira à ses camarades d'ailleurs de connaître la fin de la terrible histoire.

En 7 veillées, chez le populaire cordonnier local, où se rassemblent, après leur labeur journalier les villageois, Pascalet, vieilli, revenu des guerres de la Révolution et de l'Empire, raconte son peu commun destin.

Il a 14 ans. Privé de sa mère et de son père, un serf que la garde-chasse du marquis d'Ambrun a assommé, il fuit vers Avignon. Il est recueilli par le brigadier de la Garde Nationale : Vauclair. Tous deux s'enrôlent au *Bataillon des Marseillais*. Enflammés par le chant magique... « Allons Enfants de la Patrie !... » Vauclair, Pascalet et les autres arrivent à Paris ! Le chemin a été long, à pied... les péripéties nombreuses et piquantes !

Cette épopée romancée se lit d'une traite. Nos jeunes en aimeront l'esprit d'aventure. Nous passerons sur quelques outrances et le sang, inhérent à une époque agitée mais capitale pour un Peuple esclave.

Les éducateurs tireront sans crainte des *Rouges du Midi* des pages vivantes, vibrantes, pour leurs classes. La traduction française est émaillée de provençalismes colorés, attrayants ! Elle dépasse, bien souvent, à notre sens, le texte original semé de trop de gallicismes !. Mais on oublie ceux-ci devant la vigueur et le pittoresque du récit attachant.

Le poète Joachim Gasquet écrivait dans les *Mois Dorés*, en septembre 1896 : « Il faudrait répandre ce livre à profusion, et le mettre entre les mains de tout le Peuple du Midi ; peut-être aurait-il la puissance d'en réveiller le sang rêveur et de mettre sur la voie des hautes actions les descendants indifférents de ces hommes à l'âme de feu dont il raconte l'épopée. »

JORGI REBOUL.

(1) *Les Rouges du Midi*, roman historique, par Félix GRAS, 492 pages, avec la traduction française, réédité en belle typographie par les soins d'Emile Bonnel, à l'Imprimerie Paul Dehan, Montpellier (900 fr. plus frais d'envoi).

Le Petit Montagnard, journal de l'Ecole de Soulages-Bonneval (Aveyron), Vernet Instituteur, publie un numéro spécial qui est un véritable petite livre, relié, d'une cinquantaine de pages tirées au limographe (machine à

écriture) relatant les péripéties d'un passionnant voyage-échange avec l'Ecole de Galas (Vaucluse).

Ce recueil est d'une telle richesse qu'il suffirait pour convaincre les hésitants sur les vertus de la correspondance interscolaire et des échanges d'élèves.

Lisez, de Charles VILDRAC :

L'Ile Rose. — *La Colonie* (suite de l'Ile Rose) Albin Michel édit., ch. vol. broché 180 fr. — *Amadou le Bouquillon* ; *Les Lunettes du Lion*. Edit. Bourrelier, ch. vol. 320 fr. — *Le Castor Grogh et sa tribu*, de Manzi, Prix du meilleur livre italien pour la jeunesse. Adapt. française de Ch. Vildrac et Suzanne Rochat, Bourrelier, 310 fr. — *Milot* (lecture scolaire, cours sup.) Sudel, 266 fr. — *Bridinette* (cours moyen) Sudel, 242,25. — *Les Jouets du Père Noël* (impromptu théâtral pour la fête de Noël) une broch. 90 fr. Libr. théâtrale, 3, r. Marivaux. — *L'Ours et le Pacha*, comédie adaptée de Scribe, Libr. théâtr., 100 fr. — *Le Songe d'une nuit d'été*, adaptation pour la jeunesse, Libr. théâtrale, 140 fr. — *Le Médecin volant*, adaptation. Editions de l'Enfant Poète, 175 fr.

GRAPHIQUES ET PLANS

Dans l'*Educateur*, Linares expose son point de vue, sur lequel je n'ai aucune critique défavorable à apporter.

Lucienne Mawet répondra sans doute en ce qui la concerne, ne serait-ce que par la publication de sa brochure.

Personnellement, je ferai remarquer que je n'ai que des élèves C.P. et C.E. jeunes. Certains n'ont pas 6 ans.

Dans ces conditions, la réunion de la coopérative donne lieu à beaucoup moins d'interventions et d'initiatives personnelles. J'ai rendu la notation sur le graphique aussi automatique et aussi simple que possible. La notation est presque toujours journalière. Il y a 10 notations de 0 à 10. La réussite journalière est notée d'un point que je place avec l'élève quand il l'a gagnée. Dans une quinzaine, il y a justement 10 journées de travail, et tout le monde comprend. Et puis, en fin de carrière, on est obligé de ralentir, hélas ! Le système que j'ai adopté est donc plus aisé pour les petits et pour moi. Il n'est d'ailleurs pas aussi mécanique qu'un simple exemple puisse le faire croire. Je voudrais pouvoir bientôt m'expliquer là-dessus, et je le ferai si je le puis.

R. L.

**Pour respecter la forme et l'esprit
DES INSTRUCTIONS MINISTERIELLES
ET DES PROGRAMMES**
pratiquez les Techniques de l'École Moderne.

Oui, il serait temps maintenant de renverser la vapeur.

Jusqu'à ce jour on ne venait pas aux Techniques Freinet de l'École Moderne parce qu'on ne les croyait ni recommandées ni même tolérées par les programmes et l'administration. Nous avons encore aujourd'hui contre nous l'opposition plus ou moins ouverte de certains chefs : Directeurs d'école, Inspecteurs primaires et Inspecteurs d'Académie. Nous avons plus ouvertement contre nous les journaux scolaires et les manuels qui ne respectent ni les instructions ni les programmes mais qui ont pour eux la routine et la tradition.

Nous voudrions reprendre les instructions ministérielles, les programmes et certaines affirmations définitives des grands responsables de notre enseignement pour montrer que nous seuls nous conformons à leurs directives dont nous respectons l'esprit.

Ce n'est plus nous qui sommes en faute. Ce sont ceux qui continuent l'École traditionnelle, malgré programmes et instructions.

Nous demandons à nos camarades de nous envoyer tous les documents qui mériteraient de prendre place dans cette rubrique et plus tard dans la prise de positions que nous préparons.

Nous donnerons aujourd'hui quelques extraits d'une circulaire de M. Ch. Brunold en date du 21 mai 1953 : Méthode et organisation du travail des élèves dans l'enseignement du second degré.

Comme on le voit cette circulaire ne vise pas directement le premier degré mais les idées et les principes qui y sont exprimés sont trop importants pour que nous n'ayons pas à cœur de nous y référer.

**MÉTHODE ET ORGANISATION
DU TRAVAIL DES ÉLÈVES**
dans l'ENSEIGNEMENT du SECOND DEGRÉ
(21 Mai 1953)

La préoccupation que nous avons de former des esprits toujours mieux adaptés aux tâches qui les attendent dans la société de demain nous conduit à rechercher pour eux, en même temps qu'un large savoir, une méthode de travail éprouvée qui leur permettra de donner à leur action toute l'efficacité que l'on en peut attendre.

C'est une constatation banale de voir que beaucoup d'élèves, qui ont par ailleurs des dons incontestables d'intelligence, de mémoire, de jugement et de réflexion, échouent devant des tâches scolaires relativement modestes, comme ils échoueront probablement plus tard dans la vie, parce qu'ils ne

savent pas mettre en œuvre les moyens qui leur sont offerts, parce que leur effort est incohérent, inorganisé, partant, improductif.

La poursuite d'une œuvre dans ces divers domaines, qu'elle soit modeste comme le travail de l'écolier, plus importante quand il s'agit d'un rapport ou d'un projet d'une certaine envergure, nécessite d'abord une documentation plus ou moins riche sur le sujet qui fait l'objet de la réflexion, du jugement ou du projet envisagés. Le travail de documentation, surtout quand celle-ci est un peu étendue, nécessite un ordre rigoureux et un apprentissage à classer les matériaux divers provenant de l'observation, des lectures, de toutes les informations en général dont l'auteur peut disposer. C'est l'occasion d'apprendre à nos élèves l'utilisation des fiches et du fichier, les modes de classement mis en œuvre dans les services spécialisés comme dans les grandes bibliothèques où il s'agit d'inventorier d'une manière rationnelle, tout le savoir humain. Certes, cet apprentissage peut revêtir diverses formes, selon qu'il s'agira d'un jeune élève débutant dans l'enseignement secondaire, ignorant tout de l'organisation, ou d'un adolescent au terme de sa scolarité, ayant déjà la pratique de la lecture, de l'information et des bibliothèques. Mais cet apprentissage peut commencer de bonne heure. Il a été, depuis plusieurs années, préconisé dans l'enseignement des classes nouvelles, et nous ne saurions à ce point de vue, que renvoyer à toutes les études qui ont été publiées, sur ce sujet, à propos de ces classes.

L'écueil que présente pour l'élève, autant que pour l'érudite ou pour le savant, cette documentation, réside dans sa richesse même et son étendue, relativement aux sujets des travaux dont elle doit constituer le fondement. A cette étape, il faut apprendre à l'élève à dominer cette documentation, à l'ordonner en fonction même du sujet choisi, à établir entre les faits et les idées qui ont été rassemblés les points de vue et les perspectives nécessaires qu'impose l'étude propre à ce sujet. C'est un aspect nouveau, différent, de cette tâche d'organisation. Elle ne nécessite pas seulement de l'ordre ; elle fait appel au sens critique, à des vues d'ensemble et, tandis que la documentation proprement dite développe l'esprit d'analyse, ce classement en vue de l'étude entreprise est plus apte à former, chez nos élèves, l'esprit de synthèse.

Si notre enseignement accuse ce souci de développer la méthode de travail, il répondra pleinement au désir que nous avons de former des hommes dont la culture ne sera pas une parure ou une richesse inemployée, mais une réserve d'action que nous voudrions aussi efficace que généreuse.